

# **La levée des couleurs**

*« Bouche en U t'es foutu ! »*

**Auteur : Nicolas Guadagno**

Dépôt légal SACD

La « cité sans sourire », c'est ainsi qu'on l'appelle. La bien nommée et tristement célèbre cité sans sourire. La plupart des voyageurs l'ont rayée de leur carte mais en cherchant bien, on la repère facilement cette ville sombre et austère où il ne fait pas bon vivre et qui remporte haut la main le trophée de la ville la plus déprimante du monde.

La légende raconte que ses habitants ont été frappé d'un mauvais sort qui a tué leur joie de vivre. Qui sait ? C'est peut être vrai, car lorsqu'on observe ces habitants, on ne trouve aucune allégresse, aucun signe de contentement ou de satisfaction, on ne voit pas de rire, pas de sourire, même pas le début d'un rictus, rien !

Quoi qu'ils fassent, en toutes circonstances, les habitants de la cité sans sourire font grise mine, ils sont grincheux, maussades et affichent constamment une tête de six pieds de long comme s'il était gravé quelque part, au plus profond de leur âme : « DEFENSE ABSOLU D'ETRE HEUREUX ». À croire qu'un grand voile sombre gorgé d'une tristesse infinie recouvre toute la ville. D'ailleurs, même le drapeau qui flotte solennellement au-dessus du Palais de la cité ne sourit pas... Il est tout gris.

Ce drapeau, Lubin le connaît bien car c'est lui qui est chargé d'en prendre soin, c'est sa fonction au Palais. Chaque matin, accompagné par les tambours des gardes, Lubin a pour mission de hisser le grand drapeau gris au sommet du mât qui domine la cour du Palais. Et le soir, il doit redescendre le drapeau pour le plier soigneusement jusqu'au lendemain matin où il le hissera à nouveau. Certes, c'est un travail lassant et répétitif mais Lubin le fait consciencieusement, il se dit qu'il a beaucoup de chance d'avoir été nommé à ce poste malgré sa bouche. Car oui, Lubin a une particularité physique qui le rend différent des autres habitants de la cité sans sourire...

Le problème de Lubin, c'est sa grande bouche en forme de U qui lui donne l'impression de sourire en permanence. Et il faut bien avouer que cette bouche en U lui gâche la vie car dans une cité où le sourire n'existe pas, il est inconvenable voire scandaleux d'exhiber une telle mine ravie. Le pauvre a pourtant essayé toutes les grimaces possibles pour gommer ce sourire mais sans succès.

Lorsqu'il sort en ville, Lubin se fait tout petit, il rase les murs et tente de se fondre discrètement dans la foule mais c'est peine perdue, sa bouche en U est

trop énorme pour passer inaperçue. La plupart des gens le fuient comme la peste et changent de trottoir dès qu'ils le croisent, d'autres au contraire, soucieux du respect des règles de convenance, s'offusquent de son air jovial et lui cherchent des ennuis. Une fois, quelqu'un a porté plainte au commissariat et Lubin a failli aller en prison pour « outrage sur la voie publique ». Mais le plus humiliant, c'est quand des jeunes le poursuivent en chantant bêtement : "*bouche en U ! Turlututu !*". Même au Palais, les gardes le harcèlent et l'insultent à tout bout de champ, c'est insupportable. Voilà pourquoi Lubin préfère s'isoler dans sa loge de service au dernier étage du Palais.

De sa fenêtre, Lubin a une vue sur l'océan, il passe de longues heures à contempler le bleu de l'horizon et à observer les bateaux qui voguent au loin. Où peuvent bien aller tous ces bateaux ? Il se prend à rêver car lui aussi aimerait bien naviguer vers des pays lointains. Lubin ignore tout de l'étranger, la seule image qu'il possède, c'est une peinture accroché au-dessus du lit sur laquelle est dessiné un village magnifique où le peuple paraît paisible et accueillant. Lubin ignore si ce village est réel ou imaginaire, mais un jour, c'est sûr, quand il en aura le courage.. il prendra le large à la découverte d'autres mondes. Mais à présent, fini de rêvasser car c'est l'heure d'aller hisser le drapeau. On entend déjà le bruit des bottes des gardes qui arrivent dans la cour. Lubin met son képi sur la tête, se saisit du drapeau et descend l'escalier rapidement pour ne pas arriver en retard et risquer un blâme du chef.

Dans la cour du Palais, les gardes sont alignés en carré autour du mât, la cérémonie du drapeau peut commencer. Cette cérémonie on ne peut plus pompeuse, Lubin la connaît par cœur : D'abord, un premier roulement de tambour pendant qu'il déplie le drapeau et l'accroche au mât. Ensuite, le chef bombe le torse et crie : "GARD'VOUS !". Lubin a toujours détesté le ton méprisant du chef qui hurle comme un chien méchant qui aboie mais bien sûr, il s'exécute et ne laisse rien paraître. Un deuxième roulement de tambour retentit et le chef donne l'ordre : "A MON COMMANDEMENT... LEVEZ !!!" Lubin tire alors sur la petite poulie de droite pour faire monter le drapeau ni trop vite, ni trop lentement, juste à la bonne vitesse de façon à ce que le drapeau atteigne le sommet du mât en même temps que le coup de tambour final. Ensuite, le chef admire longuement le drapeau, puis, il salue, fait un demi-tour sur lui-même et

tape deux fois avec ses grandes bottes : "EN AVANT... MARCHÉ !", et tout le monde quitte la cour à la queue leu leu.

A la tombée de la nuit, ils reviendront pour redescendre le drapeau. Lorsque le chef criera : "A MON COMMANDEMENT... BAISSÉZ !!!", Lubin devra tirer sur la petite poulie de gauche pour faire descendre le drapeau. Il le décrochera du mât et le pliera soigneusement en deux, puis en quatre et en huit, c'est la règle

Les habitants de la cité sont habitués à ce rituel qui rythme leurs journées. Tous les matins, ils entendent résonner les tambours des gardes et voient le grand drapeau gris apparaître au-dessus du Palais qui surplombe la ville. Et bien que les habitants de la cité sans sourire fassent toujours grise mine et ne manifestent aucune exaltation, on sent bien qu'ils aiment profondément leur drapeau, c'est leur emblème et ils en sont fiers. Les seules fois où le rituel diffère, c'est quand il y a un drame dans la cité, comme par exemple la mort d'un pape ou la disparition d'une personnalité politique importante. Ces jours là, en signe de deuil, le drapeau est mis en berne, c'est à dire que Lubin doit attacher minutieusement le drapeau avec un long ruban noir afin qu'il ne flotte pas au vent. Ces jours de deuil, Lubin les craint terriblement car les habitants sont encore plus impitoyable et lui font vivre un enfer. Sa bouche en U est jugée choquante, irrespectueuse et blasphématoire, le pauvre Lubin doit rester calfeutré dans sa loge s'il ne veut pas être lynché sur place. Bien heureusement, les deuils nationaux sont rares et la plupart du temps, le drapeau flotte normalement et rien ne vient déranger la routine de la cité sans sourire.

Mais un jour, un événement imprévu allait se produire, un événement qui allait changer l'ordre des choses et bouleverser le destin de la cité et de tous ses habitants. Ce jour-là, Lubin ne l'oubliera jamais.

Tout a commencé la veille au soir lors de la descente du drapeau. Après avoir décroché et plié le drapeau en deux, puis en quatre et en huit, Lubin quitte la cour du Palais pour regagner sa loge. Comme d'habitude, il traverse l'arrière-cuisine des gardes qui mène à l'escalier de service. Seulement, Lubin est un peu distrait ce soir-là, et lorsqu'il voit la grosse marmite toute fumante devant lui, il est déjà trop tard. Lubin se cogne violemment, il perd l'équilibre et tombe de tout son long entraînant dans sa chute l'énorme marmite qui se renverse dans un

fracas infernal. Après quelques secondes, Lubin reprend peu à peu ses esprits. Il l'a échappé belle car il aurait pu se faire très mal, mais hélas, il ne peut pas en dire autant du drapeau, et Lubin pousse un cri d'effroi quand il s'aperçoit qu'il vient de commettre l'irréparable. Non seulement il a renversé la marmite des gardes, mais plus grave encore, le contenu bouillant de la marmite s'est entièrement déversé sur le drapeau. Et ça, c'est une catastrophe terrible car dans la cité sans sourire, il n'existe qu'un seul drapeau, celui-là même qui gît à présent sur le carrelage comme une vieille serpillière en fin de vie ! Affolé, Lubin se relève et ramasse son drapeau tout trempé. Et maintenant se dit-Lubin, il y a urgence, il doit déguerpir de cette maudite cuisine au plus vite car si les gardes le surprennent, il ne donne pas cher de sa peau. Lubin replie rapidement le drapeau en boule, puis, sans demander son reste, il quitte la cuisine et monte l'escalier quatre à quatre en laissant sur son passage des flaques de sauce encore fumante qui dégoulinent du drapeau.

Arrivé dans sa loge, Lubin s'enferme à double tour, il est terrorisé. Que vont dire les gardes quand ils verront leur marmite vide et que va-t-il se passer demain matin quand on découvrira le drapeau souillé ? Car Lubin a beau froter et essorer de toutes ses forces, c'est peine perdue, le drapeau semble bel et bien irrécupérable. C'est la première fois de toute sa carrière qu'il commet une faute aussi grave. Certes, il lui arrive parfois d'arriver en retard ou même de tirer la poulie trop vite ou trop lentement, mais jamais il n'a abîmé le drapeau. Peut-être que ça vaut la prison se dit Lubin. A cette idée, il ne peut s'empêcher de frissonner de peur car il sait bien qu'avec sa bouche en U, il n'aura droit à aucune clémence.

Cette nuit là, Lubin a beaucoup de mal à trouver le sommeil. Il se tourne et se retourne dans son lit en repensant à l'accident de la marmite. Il réalise alors que dans sa fuite, il a oublié d'effacer les traces de sauce qui mènent jusqu'à sa porte. C'est sûr, les gardes n'auront aucun mal à remonter jusqu'à lui. A tout moment, ils peuvent faire irruption dans sa chambre pour venir l'arrêter. Lubin réussit malgré tout à s'endormir mais il a des sueurs froides et fait d'horribles cauchemars. Il se voit dans la marmite en train de cuire à petit feu devant les gardes qui aboient : "*Gard'vous ! Gard'vous !*". Ensuite, il se retrouve pendu au mât, hué par la foule en colère : "*bouche en U t'es foutu ! , bouche en U t'es foutu !*".

Au petit matin, Lubin se réveille tout transpirant avec une grosse boule d'angoisse dans la gorge. Et malheureusement, cette boule n'est pas prête de disparaître, car vu l'état pitoyable du drapeau (si on peut encore appeler cela un drapeau), Lubin est sûr à présent qu'il n'échappera pas à la prison. Que faire ? Fuir, mais pour aller où ? On le traquera dans toute la ville et avec sa bouche en U, on le trouvera facilement. Le pauvre est désemparé, il marche de long en large à chercher une solution. Mais l'heure de la cérémonie du drapeau approche et c'est maintenant, là, tout de suite qu'il doit prendre une décision.

« Bah, advienne que pourra » se dit Lubin. Résigné, il décide de se rendre dans la cour du Palais pour se livrer aux gardes et recevoir le châtiment qu'il mérite. Après tout, c'est lui le responsable du drapeau et il doit en assumer les conséquences, même si cela doit lui coûter la prison. La gorge serrée, Lubin enfile minutieusement son uniforme, met son képi bien droit et fait briller ses chaussures un peu plus que d'habitude, il espère qu'avec une tenue irréprochable, sa punition sera peut-être moins grande. Il rabat son col, réajuste sa veste et y accroche sa médaille. Cette fameuse médaille qui l'élève au grade de responsable du drapeau, Lubin sait qu'il ne la mérite plus, le chef lui confisquera sûrement dès qu'il se présentera dans la cour. Enfin prêt, son drapeau sous le bras, Lubin referme solennellement la porte de sa loge comme si c'était la dernière fois qu'il accomplissait ce geste. La peur au ventre, il descend lentement l'escalier tel un condamné qui avance vers son triste sort.

Mais une fois dehors, Lubin est très étonné de voir les gardes alignés en carré comme d'habitude. Tout le monde semble l'attendre pour la cérémonie du drapeau comme si rien ne s'était passé. Est-ce possible qu'ils n'aient pas remarqué la marmite vide ?

- *"Alors bouche en U ! C'est pour aujourd'hui ou pour demain !!!"* lui crie le chef impatient.

Lubin avance tremblotant jusqu'au mât et y attache son drapeau. Il voit bien qu'il est sale et tout flétri mais le roulement de tambour a commencé et le chef a donné l'ordre et alors Lubin n'a pas le choix, il hisse le drapeau en priant pour que personne ne s'offusque et qu'il n'aille pas directement en prison.

Dans la cité, les habitants attendent leur drapeau. C'est une belle journée qui s'annonce, le soleil pointe le bout du nez et les oiseaux ont déjà commencé à

chanter. Mais lorsqu'ils voient apparaître le drapeau au-dessus du Palais, les gens manquent de tomber à la renverse.

Les passants s'arrêtent de marcher, les cyclistes de pédaler, les coureurs de courir, les voitures de rouler, le temps semble être figé. Abasourdis, tous les habitants ont de grands yeux écarquillés comme si ce matin-là, un OVNI s'était posé sur le toit du Palais. Les oiseaux eux-mêmes semblent avoir interrompu leur chant. On n'entend plus que les pas d'une petite fille qui joue à la marelle. Lorsqu'elle s'aperçoit enfin que le monde s'est arrêté autour d'elle, la fillette lève les yeux et dit simplement : *"Oh, il est rigolo le nouveau drapeau !"*

Et c'est vrai qu'il est rigolo le drapeau avec ses couleurs orange, rouge, jaune et verte, et ce bleu pâle sur le coté avec même des petits ronds roses et marron au-dessus. Mais le plus drôle, c'est qu'en plus d'avoir pris des couleurs, le drapeau a aussi beaucoup rétréci pendant la nuit, si bien qu'à présent, il paraît ridicule ce minuscule drapeau pendu au long mât.

Tout à coup, se produit une chose incroyable : Quelqu'un se met brusquement à pouffer de rire. C'est une première car jamais personne dans la cité n'a osé se comporter de la sorte et encore moins face au drapeau. Mais il est si désopilant ce petit drapeau qu'il est très difficile de garder son sérieux et alors, d'autres habitants à leur tour laissent échapper des éclats de rires gigantesques comme s'ils s'étaient retenus pendant des siècles et des siècles.

Très vite, les rires se propagent et se multiplient. Plus les gens regardent le drapeau, plus ils le trouvent drôle et s'esclaffent de plus belle en se tenant les côtes et en se roulant par terre comme s'ils étaient devenu fou. Il y a toutes sortes de rires : des petits gloussements nerveux, des cris graves et puissants, certains sont si surprenants, qu'ils déclenchent d'autres rires encore plus loufoques, même les gardes du Palais ne peuvent contenir leurs gros rires gras.

C'est un spectacle surréaliste de voir la cité sans sourire transformée en théâtre fantastique où se joue une symphonie de milliers de rires qui enivrent les rues. Lubin n'en revient pas, il est si ému que des larmes coulent le long de sa bouche en U. Le comble, c'est qu'à force de rire à gorge déployée, tout le monde a maintenant une grande bouche en forme de U comme celle de Lubin.

Finalement, Lubin n'a pas été jeté en prison, bien au contraire, le chef l'a félicité et lui a remis une médaille spéciale pour "bonne initiative et créativité",

car grâce à lui, chaque matin est une nouvelle occasion de rire à pleine bouche et de saluer le petit drapeau multicolore qui s'élève gaiement au-dessus du Palais. Les gardes ont créé un nouveau rythme dansant au tambour pour accompagner cette cérémonie haute en couleurs. Les habitants ont même composé une chanson intitulée « la levée des couleurs » qui deviendra leur hymne nationale :

*Oh élève toi petit drapeau du bonheur  
Elève toi haut et anime nos coeurs  
Enchante nos vies de ta belle splendeur  
Réchauffe nos âmes de tes mille couleurs*

En quelques jours, la cité s'est métamorphosée. Les façades des maisons ont été repeintes aux nouvelles couleurs de la ville et des petits fanions colorés fleurissent sur le rebord des fenêtres. Les gens sont radieux, ils se parlent, se sourient, s'entraident, s'aiment, s'émerveillent et respirent la joie de vivre. Très vite, la nouvelle s'est répandue dans le monde et à présent, la ville est incontournable, on la surnomme : "la cité du bonheur". Les voyageurs parlent d'un paradis terrestre et d'un havre de paix où il fait bon se ressourcer. De nombreux touristes affluent de toutes parts pour visiter la célèbre et fameuse cité du bonheur. Ils prennent des photos, achètent des souvenirs et écoutent le guide raconter fièrement l'histoire de Lubin, de la marmite et du jour mémorable où les habitants se sont enfin accordé le droit et le devoir d'être heureux.

Ce qu'il y avait dans cette mystérieuse marmite ? Nul ne le sait. Les rumeurs vont bon train et le sujet fait couler beaucoup d'encre ; On pense à des plats farfelus, des mets alambiqués ou des recettes exotiques, certains prétendent que la marmite n'est qu'une légende et qu'en réalité, c'est un artiste venu "d'ailleurs" qui a peint le drapeau dans la nuit. Des ecclésiastiques ont même émis l'hypothèse saugrenue que c'était l'oeuvre de Dieu. Peu importe, le drapeau multicolore existe bel et bien et il flotte joyeusement comme pour rappeler au monde que la vie est bien plus belle lorsqu'on lui sourit.

Quant à Lubin, son heureuse aventure lui a donné des ailes, il a décidé de voyager. Avec sa grande bouche en forme de U et sa médaille "spéciale", il est parti à la découverte d'autres pays, d'autres horizons... à colorier.